

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a lowercase, sans-serif font. The letter "u" is stylized with a circular element around it. The logo is set against a red rectangular background.

Paule Daveluy, architecte de la littérature jeunesse québécoise

Sébastien Chartrand

Volume 40, Number 1, Spring–Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85468ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

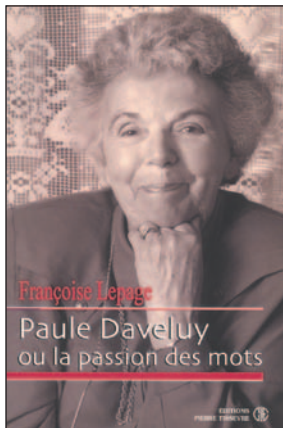
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

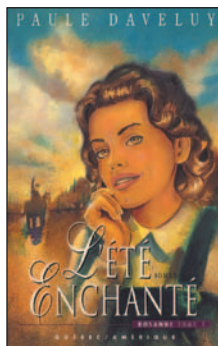
Cite this article

Chartrand, S. (2017). Paule Daveluy, architecte de la littérature jeunesse québécoise. *Lurelu*, 40(1), 85–86.



Paule Daveluy, architecte de la littérature jeunesse québécoise

Sébastien Chartrand



85

Le 29 octobre 2016, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, est décédée madame Paule Daveluy. Née Paule Cloutier en avril 1919 à Ville-Marie, en Abitibi-Témiscamingue, elle déménagea à Montréal à trois ans. S'étant vite trouvé un intérêt pour l'écriture (elle publiera dans d'innombrables périodiques), elle soumet en 1957 le manuscrit de son roman *L'Été enchanté* au concours de l'Association canadienne des éducateurs de langue française. Le roman gagne le premier prix, donnant l'envol à la carrière littéraire de Paule Daveluy, mais lui permettant aussi de constater l'état lamentable dans lequel était alors la littérature jeunesse québécoise... puis d'assumer un rôle crucial dans son essor.

Offrir aux jeunes Canadiens français la littérature qu'ils méritent

Avant les années 60, la littérature jeunesse disponible au Québec consistait essentiellement en des biographies de saints, en des œuvres d'auteurs français (la comtesse de Ségur, notamment) et quelques rarissimes vrais romans jeunesse québécois, comme *Les aventures de Perrine et de Charlot* de Marie-Claire Daveluy (future cousine par alliance de Paule, et son aînée de trente-neuf ans). Encore en 1961, la production d'œuvres jeunesse était très faible et les critiques compétents en littérature jeunesse, presque totalement absents.

C'est pour remédier à cette situation que sont fondées les Éditions Jeunesse en 1961, qui publiera exclusivement des auteurs canadiens-français, souhaitant offrir «le plus exquis de ce qu'il y a de meilleur en fait de livres appropriés à nos enfants et à nos adolescents¹». C'est à pieds joints que Paule Daveluy se lancera dans l'aventure pour voir, à sa grande déception, le projet sombrer moins de dix ans plus tard.

En deuil de ce rêve d'une littérature jeunesse vivante, diversifiée et de qualité, Paule Daveluy et sa sœur Suzanne ont l'idée, en 1970, de créer une association regroupant les personnes intéressées par les livres pour jeunes, afin de faire pression sur les gouver-

nements provinciaux et fédéral pour qu'ils acceptent de subventionner cette partie du secteur culturel. Communication-Jeunesse allait voir le jour, avec pour but d'éveiller les autorités gouvernementales, les éditeurs et le public sur la situation alors déplorable de la littérature jeunesse québécoise. Paule Daveluy assumera la première présidence de l'organisme, de 1971 à 1973.

Entre 1970 et 1990, Paule Daveluy continuera d'être une ouvrière majeure dans l'édification d'une littérature jeunesse riche au Québec. Elle contribuera à la création de l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse, et fondera la collection «Deux solitudes, jeunesse» aux Éditions Pierre Tisseyre. C'est pour cet éditeur qu'elle signera de nombreuses traductions, dont les plus connues sont probablement celles des romans *Émilie de la Nouvelle Lune*, de Lucy Maud Montgomery.

Malgré le fait qu'elle se retirera de la vie professionnelle en 1990, Paule Daveluy restera active dans le milieu culturel, veillant à ce que perdure son idéal. Mais le rôle de cette grande dame ne se limite pas à celui (tout important soit-il) de pionnière; elle fut d'abord et avant tout une romancière, et c'est probablement la tétralogie des «Saisons de Rosanne» qui reste l'œuvre la plus marquante de l'écrivaine.

Quatre saisons pour devenir femme

La tétralogie de Rosanne² emploie un mode narratif plutôt inusité, c'est-à-dire que la narratrice est le personnage principal de Rosanne... mais une fois adulte, alors qu'elle se remémore ses seize ans. La technique est astucieuse et permet à la narratrice de porter un jugement sur ses folies de jeunesse, tempérant ainsi l'impact des comportements qui pourraient être jugés dérangeants (souvenons-nous que le clergé est encore très présent en édition à l'époque de la sortie du roman). Peut-être héroïne de la première (?) saga québécoise retraçant les pas d'une adolescente dans sa quête pour la maturité, on peut considérer la Rosanne de Daveluy,

par sa profondeur psychologique, comme la grand-mère de la Cassiopée de Michèle Marineau, celle de l'Ève de Reynald Cantin ou celle de la Marie-Lune de Dominique Demers.

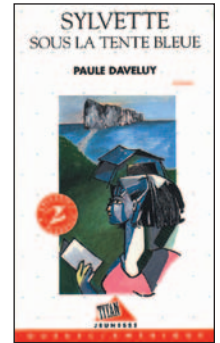
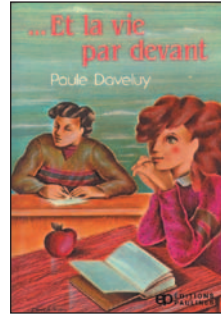
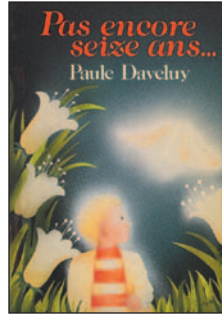
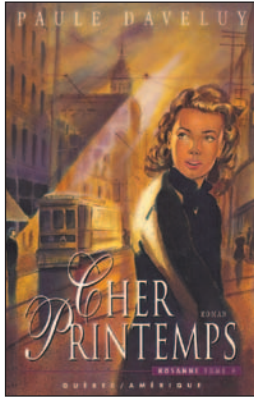
L'Été enchanté, entre traditionalisme et modernité

Bien que paru en 1958, soit treize ans après la publication du *Survenant* de Germaine Guèvremont (qu'on considère généralement comme le dernier roman appartenant au genre du terroir), *L'Été enchanté* se déroule dans un cadre rural, où le temps s'écoule lentement et où l'on insistera sur le rôle de la famille et sur l'importance de la religion, si bien qu'au cours des premiers chapitres, on s'attend presque à voir surgir le père Beauchemin. Campée en 1935, l'action se déroule à Ville-Marie, où Rosanne, jeune Montréalaise de seize ans, est invitée par sa tante à passer des vacances au Témiscamingue, dont les mœurs, comme dans toute campagne, sont ordonnées autour des valeurs familiales et de la vie de paroisse.

Puis surviennent tous les éléments de la modernité qui heurtent et choquent cet univers champêtre : les maillots de bain, le cinéma, les automobiles. Un peu comme Rosanne, la société québécoise entreprenait son lent cheminement vers la maturité.

Cette quête d'émancipation s'incarnera en Rosanne lorsqu'elle croisera le docteur Yves Renaud car, faisant fi des conventions, c'est la jeune femme qui entreprendra de séduire le médecin! Des manœuvres de séduction qui mèneront à des résultats concrets, décrits avec un luxe de détails qui prouvent finalement que Paule Daveluy ne s'inscrit absolument pas dans l'idéologie du terroir. «Penché vers moi, il me regardait, tout sourire, quand, soudain, quelque chose passa de ses yeux dans les miens, quelque chose d'étourdissant, de vertigineux qui nous porta l'un vers l'autre, irrésistiblement» (p. 141 de l'édition de 1996 chez Québec Amérique).

Jamais dans la littérature du terroir, pas même dans le provocant *Marie Calumet*, on aurait osé décrire ainsi les émois du cœur...



et à plus forte raison dans ce cas-ci, où le docteur Renaud *ne sera pas* l'homme que Rosanne épousera!

Ce premier roman, en effet, s'achève sur une déception amoureuse et sur une fin ouverte, laissant présager une suite.

Trois saisons à Montréal

Parmi les lectures qui marquèrent Paule Daveluy, citons *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, considéré comme le premier roman des mœurs urbaines. Dans *100 livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire* (Éditions Nota Bene), Édith Madore compare même les Saisons de Rosanne à «*Bonheur d'occasion* version pour adolescentes» (p. 167).

Et ce sont effectivement trois romans bien campés à Montréal que livrera Paule Daveluy pour faire suite à l'idylle de vacances de Rosanne.

Dans le second tome, *Drôle d'automne*, Paule Daveluy dépeint tout autant les grands hôtels comme le Ritz que la misère découlant de la crise économique de 1929. Rosanne, qui s'est inscrite pour étudier en service social, porte encore la douleur de son amour déçu envers le beau docteur Renaud. Toutefois, l'adolescente a muri à travers cette expérience et, à l'image de la société dont elle est issue, la maturité semble créer en elle une soif de modernité : «Je me croyais une fille du bout du monde, campagnarde invétérée, et je découvre en moi des atavismes urbains insoupçonnés. Cette mienne cité, que je connaissais peu ou mal, je voulais mordre à ses fruits» (p. 20 de l'édition de 1996).

Difficile de ne pas voir dans cette dernière phrase un lien avec le fameux fruit défendu d'Eve : après tout, Montréal signifie aussi le plaisir, le cinéma, les music-halls... En travaillant à l'hôpital Sainte-Justine, Rosanne s'éprend d'un autre médecin, le docteur Philippe Grégoire, qu'elle cherche à séduire autant parce qu'elle le trouve «affriolé» que pour se venger d'avoir été écartée par le docteur Renaud.

Second échec amoureux, mais qui amènera Rosanne à se questionner sur son rôle de femme. Après tout, sa mère ne cesse de tourner en ridicule l'idée qu'une femme veuille faire des études; la fréquentation de Nathalie, une jeune féministe, ébranle les à priori de Rosanne (souvenons-nous qu'en 1935, les femmes n'ont pas encore le droit de vote). Le roman nous laisse sur une Rosanne émancipée et autonome, prête à entrer définitivement dans le monde des adultes.

C'est dans *Cet hiver-là* que Rosanne devra endosser cette maturité nouvellement acquise. Engagée comme sténodactylo dans une société de crédit, elle devra soutenir financièrement sa famille lorsque sa mère tombera malade. La jeune femme deviendra également responsable de ses deux jeunes frères – mais ces charges n'enlèvent rien à l'attrait d'une vie émancipée, car chez Daveluy, la modernité et les plaisirs urbains ne sont pas synonymes de perte. Le personnage de Rosanne s'écarte alors davantage de l'image de la jeune femme idéale que la société souhaite transmettre : capricieuse, parfois prétentieuse, elle aime se mettre en valeur afin de mieux séduire.

Finalement, *Cher printemps* relate les débuts de la vraie carrière de Rosanne, dans le milieu de la radiophonie. Elle croise également David Saint-Germain, avec qui elle passera le reste de sa vie. *Cher printemps* est un roman dur, une dénonciation à peine voilée de la situation de femme-objet en milieu de travail, où la minceur, la chevelure et la taille des seins influencent bien davantage le résultat d'une entrevue d'embauche que les meilleures lettres de recommandation.

En 1959, *L'Été enchanté* a reçu le prix de l'Association canadienne des bibliothécaires. Il fut traduit en anglais, en 1962, sous le titre *Summer in Ville-Marie*. Dans les deux langues, le livre connaîtra aussi un succès non négligeable en Europe. *Drôle d'automne* remportera lui aussi le prix de l'ACB en 1963, puis celui du Salon du livre de Québec. Le roman sera choisi comme lecture obligatoire dans le programme d'enseignement en

dixième année au Québec, puis au Manitoba. *Cet hiver-là* a reçu le Prix de la province de Québec en 1967, ex æquo avec *Jeanne, fille du Roy* de Suzanne Martel.

La tétralogie sera publiée en version condensée chez Fides en 1977, dans la collection «du Goéland», sous les titres *La maison des vacances* et *Rosanne et la vie*. Finalement, en 1996, les quatre tomes seront publiés en grand format chez Québec Amérique.

Outre la tétralogie de Rosanne, Paule Daveluy a publié pour la jeunesse le diptyque de Sylvette (*Sylvette et les adultes* et *Sylvette sous la tente bleue*, réédition en 1992, 1993) qu'on a souvent défini comme une «Rosanne» visant un public plus jeune. Puis elle a signé *Cinq filles compliquées*, *Pas encore seize ans...*, *Un coq, un mur, deux garçons* et enfin *...Et la vie par devant* (respectivement en 1965, 1982, 1983 et 1984).

Une grande dame plusieurs fois honorée

Actrice déterminante dans l'essor de la littérature jeunesse québécoise, Paule Daveluy fut nommée membre d'honneur d'organismes comme Communication-Jeunesse, l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse et l'UNEQ. Elle a reçu, en 1986, le prix Claude-Aubry/IBBY Canada pour sa contribution à la littérature pour la jeunesse et, en 1999, elle fut honorée chevalière de l'Ordre national du Québec. Nous sommes des centaines de milliers à avoir savouré, enfants, la lecture de romans jeunesse québécois – aussi sommes-nous des centaines de milliers à la remercier.



Notes

1. Cité par Françoise Lepage dans *Paule Daveluy ou la passion des mots*, p. 124, Éditions Pierre Tisseyre, 2003.
2. Sur la série «Saisons de Rosanne», on peut lire aussi trois livraisons de la chronique Tourelu signées Ginette Landreville, dans *Lurelu*, vol. 22, n° 2, à vol. 23, n° 1, 1999 à 2000. La collection complète de *Lurelu* est disponible sur www.crudit.org.